

(Ariane Gélinas, M. V. Fontaine). Il ne se cantonne pas aux auteurs et aux œuvres, car il tient compte aussi de nombreux facteurs très pertinents : les éditeurs et les collections spécialisés, les prix littéraires, les manifestations comme le congrès Boréal, les autres médias comme le cinéma ou la bande dessinée, les revues (*Requiem, imagine...*, *Solaris*) et les fanzines. Il signale de surcroît certains phénomènes de société comme l'affirmation de la culture « geek » à l'aube du présent siècle.

En résulte un ouvrage qui donne l'impression d'être complet malgré sa concision (il s'agit d'un « petit guide », ne l'oublions pas). On notera par ailleurs la grande humilité de Trudel, qui, parce qu'il est ontarien, passe sous silence sa propre œuvre (qui compte une trentaine de titres depuis 1994 et lui a valu de nombreuses récompenses). Se contentant d'évoquer les textes cosignés avec Yves Meynard sous le pseudonyme de Laurent McAllister, Trudel laisse visiblement à d'autres le soin de lui lancer les fleurs qu'il mérite.

Patrick Bergeron

Louise Thériault

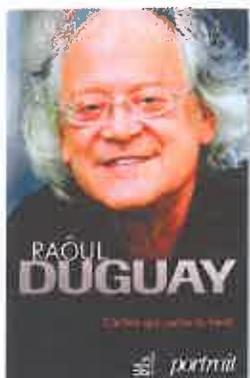
en collaboration avec Raoul Duguay

RAÛL DUGUAY

L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

CRAM, Montréal, 2017, 479 p. ; 29,95 \$

Cette deuxième biographie de Raoul Duguay (après *Raoul Duguay ou Le poète à la voix d'ô*, de Christine L'Heureux, 1979) nous rappelle que le personnage a été beaucoup plus qu'un chansonnier, qu'on peut le considérer comme un passeur d'idées nouvelles et un chantre des avant-gardes dès la fin des années 1960, depuis sa collaboration au groupe L'Infonie.



Le parcours de cet enfant de Val-d'Or ressemble à celui de sa génération : famille nombreuse, enfance studieuse, éducation religieuse au Séminaire de Chicoutimi, puis rupture. Il y eut alors la libération des mœurs durant les années 1960, la découverte des contre-cultures comme la méditation et le yoga, une prise de conscience écologique bien avant l'invention du « dévelop-

pement durable », les recherches spirituelles auprès d'une variété de gourous, l'alternance de révélations et de désillusions. Raoul Duguay a souvent été parmi les initiateurs de ces mouvements. Il était présent lors de la première Nuit de la poésie de 1970, récitant des poèmes sonores influencés par le futu-

risme et l'acméisme russes des années 1910. Habitué à « commercialiser » des musiciens enfermés dans leur image univoque, ses producteurs demandaient sans cesse à l'écrivain, musicien, acteur et cinéaste de se limiter à une seule étiquette, mais il était un créateur multidisciplinaire : « Ça ne marchera pas, Raoul. Il faut que tu choisisses ».

Fait inusité : le chanteur a d'abord habité les réseaux alternatifs comme la télévision communautaire avant de devenir populaire auprès du grand public ; il était déjà connu d'une frange de son public avant même de lancer son premier disque (*Allô toulmond*, 1975), chantant ses chansons *a cappella*, face à l'écran, dans un plan fixe. Quarante ans plus tard, celui qui utilisait le pseudonyme Luðar Yaugud se sent fier d'être l'homme d'une chanson inoubliable et épique, devenue « l'hymne des Abitibiens », « La Bitté à Tibi », dont le titre comprend pas moins de trois « t » successifs (on trouve le texte intégral de cette chanson dans le livre).

Peut-être sans s'en apercevoir, Raoul Duguay a survécu à bien des périls de son époque : il a su éviter les dérives et les excès. Par son portrait étayé et précis de ce créateur audacieux et humain, Louise Tremblay donne ici un modèle de biographie qui relie un parcours artistique à celui du Québec des années 1970 et de ses innovateurs, allant du compositeur Walter Boudreau au cinéaste Jean Pierre Lefebvre et tant d'autres collaborateurs. La grande qualité de Louise Tremblay est d'apporter érudition et contextualisation aux propos recueillis, ce qui ajoute une profondeur rare : on cite par exemple Victor-Lévy Beaulieu et Fernand Dumont au passage pour situer le mouvement des idées au Québec.

L'auteur résume judicieusement le parcours de cet inclassable : « [...] l'artiste a toujours refusé de se laisser étiqueter et il a parfois payé cher son éclectisme et sa polyvalence ».

Yves Laberge

Hugo Bonin

LA DÉMOCRATIE HASARDEUSE

ESSAI SUR LE TIRAGE AU SORT EN POLITIQUE

XYZ, Montréal, 2017, 155 p. ; 19,95 \$

Étudiant au doctorat en science politique à l'UQAM et à l'Université Paris-VIII, où il rédige une thèse sur l'histoire du mot *démocratie* en Grande-Bretagne au XIX^e siècle, Hugo Bonin examine la question de l'utilisation du hasard dans le choix des représentants de la population.

Cette réflexion n'a rien de futile, à une époque où la « crise de la démocratie » frappe durement les sociétés occidentales. La chute des taux de votation aux élections est le premier symptôme de la désaffection et de la désillusion des citoyens à l'égard des institutions politiques. Le cynisme ambiant est aussi ali-